

## **Un peu d'histoire en vue des votations du 26 septembre sur la naturalisation des étrangers de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> génération.**

2004 : la Suisse existe depuis 713 ans . En 1291 les montagnards de trois vallées alpestres décident d'unir leur destin et de défendre leur liberté. A cette époque, la Vallée de Joux est entièrement recouverte de profondes forêts ; pas trace de frontière, de village, de pâturage ; tout au plus quelques moines prémontois se hasardent à travers bois et font halte au bord du lac, dans leur voyage entre les abbayes cisterciennes de Bourgogne et le couvent de Romainmôtier. Il faut attendre un siècle de plus pour voir les premiers moines s'établir, au Lieu d'abord, à l'Abbaye du lac de Joux plus tard ; quelques paysans et artisans, certainement venus de France, s'installent autour des couvents et entreprennent un patient travail de défrichage, qui leur permettra de vivre de l'élevage et qui donnera peu à peu à cette Vallée l'aspect forêt-pâturage que nous aimons tant.

De 1400 à 1700 s'écoulent trois siècles au cours desquels de nouvelles familles arrivent à la Vallée, certainement sous la pression d'événements tragiques en France voisine, tels que guerres de Bourgogne, famines, persécutions des protestants, épidémie de peste... Les Piguet, Meylan, Rochat, Golay, Berney, Audemars deviennent des familles « originaires » de la Vallée de Joux ; pourtant, elles sont toutes arrivées d'ailleurs, et se sont peu à peu enracinées dans ce coin de terre.

Pendant toutes ces années, la Confédération helvétique poursuit son destin, bien loin des préoccupations des Combiens de l'époque. Dès le 17<sup>e</sup> siècle, les Bernois règnent sur le Pays de Vaud. La Vallée dépend alors du Bailli de Romainmôtier. Il faut attendre la révolution vaudoise de 1798, puis l'acte de médiation de Napoléon pour que le canton de Vaud fasse son entrée dans la Confédération en 1803. A cette date, la Suisse a déjà une histoire vieille de 512 ans, sans nous !

Au cours des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, de nombreux Suisses, des Combiens aussi, s'expatrient, faute de travail ; les familles sont nombreuses, tous les enfants ne peuvent rester sur l'exploitation familiale, il est difficile de nourrir tout le monde. Des personnes courageuses et entreprenantes partent vers des horizons lointains (Roumanie, Amérique du Sud, Etats-unis ou Canada). Les familles restées au pays sont fières de ces parents lointains, et les fêtent dignement, comme ce fut par exemple le cas à l'occasion de la fête des 500 ans des Rochat il y a quelques années à l'Abbaye.

Vers 1900, les Combiens sont Suisses depuis un siècle ; ils sont environ 6000 habitants, soit aussi nombreux que maintenant. L'horlogerie a pris son essor, la Vallée s'ouvre aux échanges. Il faut se déplacer à Genève pour vendre les montres fabriquées pendant l'hiver. Le trajet Le Sentier – Genève prend alors 8 h en char à bancs. Les Meylan, Capt, Piguet, Guignard et autres Aubert sont toujours majoritaires, mais des confédérés viennent enrichir la population, suivis par les premiers Italiens, constructeurs de nos routes, tunnels et maisons. Les patronymes se colorent : Locattelli – Bianci – Musitelli – Piccinin – Valscescini et autres Bassetti ; quelques décennies plus tard, arrivent les Espagnols, puis les Portugais : Mendez - Fernandez - Sanchez – Gomez – Amaral – Carbalal – Dinis, ... mais aussi des Hongrois en 1956 lors de l'invasion de la Hongrie par l'Union soviétique, et plus récemment des Bosniaques, Kosovars, ou autres étrangers arrivés pour la plus part suite aux conflits que de nombreux pays du monde subissent.

Aujourd'hui, la Vallée de 2004, c'est cette population combière riche de nombreux apports nouveaux ; c'est aussi une industrie exportatrice florissante que nous envient bien des régions du canton ; la région offre plus de 5000 places de travail, mais ne pourrait vivre sans la présence quotidienne et le travail expert de 2600 frontaliers.

Pour nous combiens, de quoi est constitué ce sentiment d'appartenance à la Vallée dont nous sommes fiers ? Sommes-nous d'abord attachés au paysage, aux sapins, au lac ?

Si forêts, lac et pâturages forment l'écrin précieux dans lequel évolue notre vie, nos racines et nos appartenances sont avant tout modelées par les relations humaines que nous développons, par les réseaux auxquels nous participons : famille, amis, collègues de travail, artisans et commerçants qui facilitent notre vie, copains que nous côtoyons dans les sociétés sportives, dans les choeurs ou groupes de théâtre. A y réfléchir d'un peu plus près, la richesse des relations humaines que nous tissons ne s'arrête pas à la couleur du passeport. Suisses et étrangers, nous vivons ensemble, échangeons quotidiennement, partageons un destin commun. Sachant qui nous sommes, nous pouvons affirmer nos valeurs, être ouverts vers les autres et prêts à construire avec eux notre avenir sans craindre de perdre notre identité.

Le 26 septembre prochain, le peuple suisse se prononcera sur la naturalisation facilitée pour les étrangers de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> génération. J'appelle chaque citoyen, riche de ses racines, à faire confiance en l'avenir de notre pays et à accepter ces modifications constitutionnelles, qui permettront à de nombreuses personnes que nous côtoyons jour après jour, installées chez nous depuis des années, et aussi combières dans l'âme que nous, d'obtenir plus facilement la nationalité suisse. C'est ainsi que nous poursuivrons sur la lancée de nos ancêtres, à construire une Suisse ouverte, solide, tournée vers l'avenir.

Josiane Aubert, députée, présidente du Parti socialiste vaudois